

Le miroir des émotions

INSOLITE

En début de semaine, le Métropole retrouvait sa fonction de salle de cinéma avec la projection du film muet *La nouvelle Babylone*, accompagné par l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Lundi, après quelques hésitations, la bobine originale de 1929 tourne à 22 images par seconde, et 1 h 23 de spectacle commence. Le film - réalisé à Leningrad par le jeune collectif Fabrique de l'acteur excentrique - narre le contraste entre la vie des bourgeois et celle des ouvriers, à l'époque de la Commune, à Paris, en 1871. Le montage, très serré, donne toute sa place à la musique, qui ne reproduit pas par amplification l'action de la scène, mais la complète de façon magistrale. «C'est le miroir des émotions musicales que le spectateur

perçoit» confie Philippe Béran. Lequel, à la direction, a su insuffler une énergie révolutionnaire aux musiciens, très à l'aise dans la partition tourmentée et audacieuse de Dmitri Chostakovitch.

Des valse presque grossières se surimposent au cancan, illustrant la vie bourgeoise parisienne au calme avant la défaite en Prusse: Chostakovitch n'hésite pas à reprendre Offenbach.

Puis l'OCL se fait léger, tourmenté, puissant à l'annonce de la défaite de l'armée française. Les bassons dialoguent avec les cordes, l'orchestre entame *La Marseillaise*, puis le drame se noue, au piano seul: une jeune révolutionnaire communiste tombe amoureuse d'un soldat, qui sera sinistrement son fossoyeur après l'étranglement de l'insurrection. Le tout sous une musique entraînante et l'œil goguenard des bourgeois, examinant les barricades depuis Versailles...

CHRISTOPHE JEMELIN